

montre de monsieur n'est pas perdue, car je sais qu'elle est tombée à la mer lorsque je secouais le gilet de monsieur.» La carabine de mon ami n'était donc pas perdue non plus. Seulement, comme elle était tombée la tête la première (ou la queue : je ne suis pas très fixé là-dessus, non seulement parce que je n'ai pas assisté à la plongée de l'outil, mais aussi parce que l'anatomie des carabines n'est pas encore beaucoup rigoureusement établie) dans une vingtaine de pieds d'eau d'un cours assez rapide, ce ne fut pas une petite affaire que de l'aller chercher là. Elle y serait même restée à perpétuité, s'il n'y avait eu que moi pour voler à son secours au fond de l'eau. Heureusement, il s'est trouvé là d'autres gens que moi, et qui à force de « chater », à l'aide de je ne sais quelle sorte de grappin, finirent par accrocher le sac de toile dont la carabine était revêtue, et amenèrent le tout sur le pont du vaisseau, aux acclamations de la foule, composée d'une dizaine de bateliers, de charretiers et d'oisifs, qui tout de suite avaient pris un vif intérêt aux opérations diverses de cette chasse ou plutôt de cette pêche de la carabine. — Et alors notre vapeur put se mettre en route, ce pendant que mon ami, le futur chasseur, s'appliqua, des heures durant, à donner à sa carabine les soins que requéraient son état. Si j'ai bien compris et retenu les renseignements que j'ai pu avoir sur les scènes d'hôpital qui se déroulèrent dans une pièce du bateau, mon ami commença par oindre, de je ne quelle huile bienfaisante, les membres engourdis de sa carabine ; puis il pratiqua longtemps, sur sa périphérie extérieure comme sur sa périphérie intérieure, — je ne dirai pas : la respiration artificielle, mais bien — des frictions énergiques avec une flanelle chaude, ou froide, je ne sais plus ; tant qu'enfin la carabine revint à elle-même et se revit apte à jouer le rôle qui, parmi les choses, lui convient.

Durant ce temps-là, où mon ami prodiguait les soins les plus tendres à sa carabine, les autres voyageurs se tenaient au dehors et jouissaient de la beauté du spectacle. Ceux qui n'ont pas navigué, par une de ces belles journées de la fin du mois de septembre, sur le parcours de la rivière Saguenay, n'ont rien vu, ou à peu près, des beautés de la nature. Comme j'ai presque fait vœu, et pour cause, de ne jamais me livrer à l'effort de la description littéraire, je me contente de dire ici, très